



<http://fanesdecarottes.canalblog.com>

# Nouvelles fanes de novembre 2008

## N°14

### Le Fanzine du Blogzine



## Edito

**Où - Lit - Peau !**

Non, non, il ne sera pas question de tatouages, mais bel et bien de l'OUvroir de Littérature POtentielle. Ce mois est axé sur le jeu des mots de la vie et les jeux des modes de la vie... et de la vie mode d'emploi.

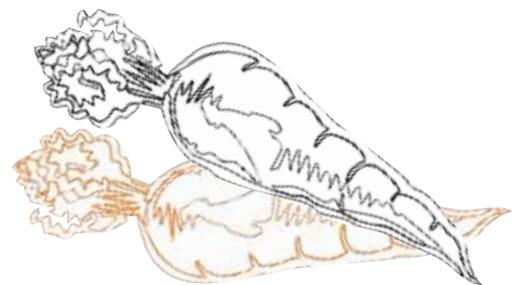
Nous nous promènerons à travers Cent Mille Milliards de Poèmes avec Pérec et quelques pléiâbles au 14 de la rue du chat qui fume, tout en voyant des petits bouts de la vie en fleurs bleues, et attraperons des papillons en écoutant une cassette.

Pour ceux qui ont encore envie de voyager avec des exercices de style, nous ausculterons au radar le vide intersidéral pour y observer des sphères s'animer.

Pour ceux qui voudrons rentrer aux bercails avec Zazie dans le métro, nous pourrons goûter une charlotte et voir voler des colibris.

Pour ceux qui auront envie de rêver, une promenade est également organisée avec des fées et des princesses dans le château des destins croisés.

**Embarquement immédiat !**



## Sommaire

Edito .....	p. 1
La vie, mode d'emploi .....	p. 2
Avec le peuple des fées .....	p. 10
Feuilleton du dimanche .....	p. 11
<i>Princesse et petits pois (parties 1 à 5 - à suivre)</i>	
Dictionnaire illustré de la SFFF .....	p. 15
Recettes littéraires .....	p. 16
Quand la science et la fiction se rejoignent .	p. 17
Petits jeux oulipiens .....	p.18
Les auteurs de novembre .....	p. 22
Appels permanents ( <i>Port-folio, Recettes</i> ) ...	p. 24
Mode d'emploi .....	p. 24
Glossaire .....	p. 24



# Vie™, mode d'emploi

## A ude

Madame, Monsieur,

Vous venez d'acquérir le modèle Vie™ de notre gamme. Nous vous félicitons de ce choix.

Voici la marche à suivre pour utiliser et profiter rapidement de votre nouvelle Vie™.

Sachez que, malgré sa très grande qualité, nous ne garantissons pas la durée de votre Vie™. Seuls des soins adaptés et rigoureux permettront à votre Vie™ de fonctionner correctement et durablement tout en vous apportant beaucoup de satisfaction.

### Mise en route

Elle est normalement automatique. Ne cherchez pas de bouton « on » ou « off ». Votre Vie™ risque de beaucoup pleurer les premiers temps. Sachez qu'un carburant adapté appelé lait maternel ou à défaut lait maternisé devrait régler ce problème. Veuillez également maintenir votre jeune Vie™ en état de propreté. Nous vous conseillons toutefois les premières années de votre Vie™ l'adjonction du modèle « parent ». Ceci permettra un bien meilleur fonctionnement de votre Vie™.

### Entretien et usage

En règle générale, veillez à ce que votre Vie™ soit pourvue en eau, nourriture, repos et à ce qu'elle n'ait ni trop froid, ni trop chaud.

Le tabagisme et l'alcool sont normalement à proscrire mais

rendent certaines Vies™ plus douces. Ils ont le même effet que l'adoucissant pour le linge, ils le rendent plus doux mais usent votre machine plus vite. On remarquera toutefois que l'absorption de vin pour votre Vie™ dans des qualités raisonnables est plutôt recommandée.

A nos chers clients en quête de bonheur, nous conseillons de donner suffisamment d'éducation, de culture et d'amour à leur Vie™ et ce pour permettre à leur Vie™ d'être heureuse. Le bonheur est en effet important pour votre Vie™. Pour prolonger la durée de votre Vie™, ne la tuez pas à la tâche.

Ne soyez pas surpris, l'amour permet parfois à deux Vies™ de se mélanger. Si vous avez de la chance, d'autres Vies™ jailliront de ce mélange (si vous ne voulez pas de Vies™ supplémentaires, adjoindre du contraceptif).

En matière de nourriture, quelques règles sont à respecter. Tous les modèles ne fonctionnent pas de manière identique. Si vous avez opté pour un modèle végétarien, évitez toute viande. Si vous avez opté pour un modèle musulman ou juif, bannissez le porc. Vous trouverez en page 517 de nos recommandations les détails des régimes selon les catégories de Vie™.

### Dysfonctionnement physique

En cas de dysfonctionnement veuillez contacter nos services après-vente : « hôpitaux »

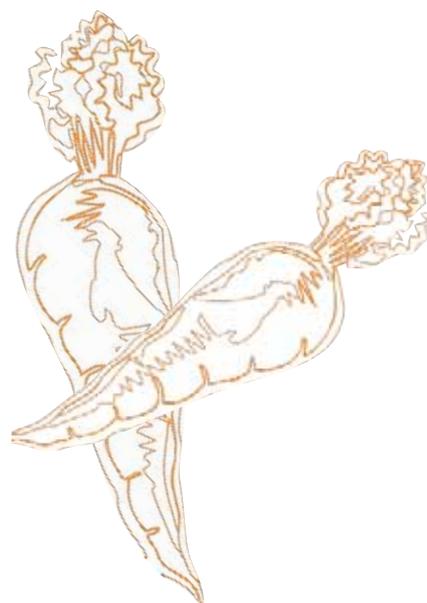
ou « cabinets médicaux ». Attention toutefois, il ne vous en coûtera pas le même prix selon la région du monde où vous vous trouvez et le nombre et la qualité de ces lieux risquent aussi d'être différents. Nous ne saurions en être tenus responsable, et toute réclamation à ce sujet sera automatiquement rejetée.

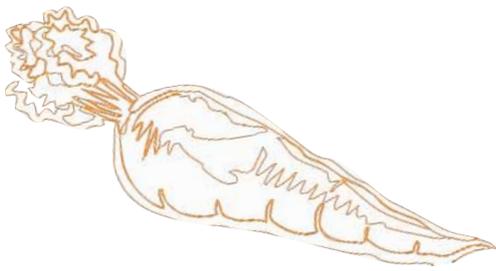
### Dysfonctionnement psychologique

Vous pouvez toujours emmener votre Vie™ chez un « psy » qui tentera de déterminer les causes du dysfonctionnement. Il est parfois difficile de trouver les raisons de la panne seul.

### Fin de Vie™

Hélas, la Vie™ n'est pas éternelle et elle s'éteindra. Profitez-en bien car vous ne pourrez en acquérir qu'une seule.





# K7

## Caro\_carito

Elle ouvrit la boîte à gants et attrapa le boîtier en plastique fendu. Le matin était frisquet et un peu de fatigue accrochait ses gestes. C'était hier qu'elle avait débusqué ce carton, antique vestige du jour où Louis avait débarqué dans son deux-pièces exigü, rue de Belleville. Il avait dû se trimballer de déménagement en déménagement depuis plus d'une décennie, jusqu'à atterrir dans un coin obscur de leur cave. Dans un excès de zèle dominical, elle avait décidé de jeter au rebut ce qui traînait de vieux jouets de plages, de chaussures démodées, de tout ce que l'on entasse dans ce genre d'endroit sans vouloir vraiment s'en séparer. Elle l'avait donc ouvert et n'avait trouvé que de vieux cahiers, des magazines, des souvenirs, des photos et quelques K7. Elle avait pris un ou deux albums qu'elle ne connaissait pas et les clichés. Étrange de découvrir au milieu d'un bataillon de visages inconnus la mine rêveuse d'un ado aux longs cheveux ou un trouffion souriant d'un air peu martial, écho efflanqué de l'homme qui partageait sa vie.

Elle troqua la musique préférée des enfants contre cette balade un peu démodée. Elle profita d'un feu rouge pour examiner la photographie que l'on devinait à travers le plastique opaque : Angels of Harlem. Ce visage à la coupe militaire, ces lunettes rondes. Non, elle était incapable d'y associer un quelconque groupe. Même en plongeant dans les souvenirs musicaux des eighties qui ne la lâchaient pas.

La musique était douce et

joyeuse. Parfaite pour accompagner un long trajet ennuyeux. Un peu datée pourtant si elle se référait aux nouveaux sons qui envahissaient les radios. La route se déroulait uniforme. Le trafic se limitait à un ou deux camions poussifs. Elle aimait ses instants de solitude volée où elle se laissait aller au fil de ses pensées. Elle pensait aux enfants, à la vie, à des menus détails que le rouleau compresseur de la vie effaçait sans bruit. Elle s'imprégnait d'une musique qui parfois exprimait avec plus d'acuité ses propres émotions et l'aidait à s'évader.

Elle rembobina la K7 et se concentra sur la dernière chanson. Elle essaya d'imaginer Louis, si à l'aise dans sa silhouette massive de trentenaire en ado mal à l'aise. Il avait cette conversation facile que les hommes déroulent dès lors qu'ils franchissent un certain cap. L'âge peut-être, les habitudes... Ils enfilaient alors, comme une seconde peau, ce vernis de l'aisance financière et de la réussite familiale. Elle les rassurait et les soutenait. Pour-tant elle n'avait aucun mal à l'imaginer prisonnier de ce passé furtif. Elle décelait parfois cette expression lointaine quand son regard se perdait dans la fumée des cigarettes lors d'un dîner entre amis. Ou ce soir où elle avait entrevu son visage avant de pousser la porte de la maison. L'angoisse sans doute à l'idée de se retrouver dans un foyer qui peut virer au paradis ou à l'enfer. Tous les jours la même fatalité : pousser la porte comme on fait tourner le barillet au jeu de la roulette russe. Et

soudain son visage de patricien, qu'elle avait appris à connaître sous le bout de ses lèvres, s'était transformé, glissant dans cette fébrilité anxieuse qui l'avait rajeuni brutalement. Comme si ses traits se dissolvaient dans les jours passés. Le refrain passé se rappela à elle avec insistance et elle se surprit à le deviner, jeune et mal à l'aise : assis sur le lit, dans cette chambre aux murs recouverts de rayures ardoise. La silhouette trop maigre mangée par des vêtements trop larges. Elle discerna avec netteté le tremblement appuyé de l'épaule. Le regard embué de solitude. Malgré les fêtes et les repas-raviolis-gâteaux secs où les rêves s'aiguisaient les uns les autres dans la camaraderie bienveillante d'un vieux Bob et de quelques canettes.

Elle perdit soudain le fil de la mélodie, distraite par la sonnerie d'un portable caché au fond de son sac. Elle ignore l'intrusion et retrouva sans peine la chaîne de ses pensées vagabondes. Ce passé de l'autre qui lui échappait à elle et aux enfants la surprenait toujours. Il y avait un avant. Le même homme qui ployait sous les soucis des autres, celui qui grondait, riait et s'endormait un sourire aux lèvres, celui-là gardait silencieusement une part de mystère.

Au retour, elle réécouterait la K7 encore et encore, pour effleurer ce Louis qui lui demeurerait étranger. Tenir entre ses doigts ce pan de vie éclipsé par leur rencontre, les amis, les enfants. Ils avaient entrelacé leurs vies, goûté des minutes communes et pourtant... Il restait un

inconnu et ce vide entre eux la désarçonnait. Elle éteignit le son, pour ne se laisser bercer que par le grondement familial du mo-teur. Cette musique lui avait arraché un sanglot muet et douloureux. Elle se sentait comme coupable d'avoir dérobé à l'homme qu'elle aimait un secret. Comme si elle avait intercepté un de ces petits papiers pliés en quatre que l'on se donnait entre enfants. Elle avait mis le doigt sur une fêlure silencieuse qu'il dissimulait soigneusement. Elle arrêta son véhicule sur l'aire de repos la plus proche. Lentement, elle remit la K7 dans son boîtier usé et rangea le tout dans son sac.

Elle sortit dans le froid glacé. Elle referma le billet plié en quatre et le posa dans un coin de son esprit à côté de ses propres petits papiers, recouverts de l'écriture malhabile de la vie. Une bourrasque dépeigna les peu-pliers tout proches. Devant elle, une tourmente de copeaux de cuivre et de bronze froissés jeta aux quatre coins du parking des billets déchirés. Un d'eux s'approcha d'elle puis s'éloigna. Elle resta là, le regard perdu devant leur valse hésitante. Elle entendit les notes soufflées par le vent. La vie rebattait toujours les cartes. Les anciennes, les nouvelles. Certaines s'égarèrent et d'autres mouraient

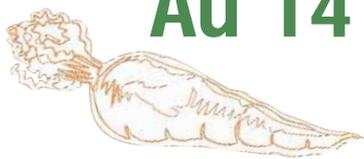
sans bruit. Le bruissement d'une pluie de feuilles qui s'abattait sur le sol tinta à ses oreilles. Elle agrippa une feuille plus mince, dentelée, d'un roux presque doré. Elle la glissa contre sa paume, la lissa contre la chaleur de son corps et la serra de toutes ses forces, cette page arrachée au passé. Il ne fallait pas la laisser s'échapper. Comme un bout de papier transi où s'étaient glissées les notes fragiles d'une vie.



## Des p'tits bouts d'la vie

MAP





# Au 14 de la rue du chat qui fume

Rose



Rez-de chaussée, boutique :  
« Un rôti de porc ... 1kg 2, et 30 grammes pour être exact ... Laissez-le mijoter une bonne heure et demie avec des petits oignons, une feuille de laurier et un verre de vin blanc. »

Rez-de-chaussée, boutique (bis) : « A votre place, je prendrais le forfait 3 heures et 50 sms, avec report de temps non consommé. »



1<sup>er</sup> étage, palier gauche :  
« Edna, vous me recommanderez cette déchirure. Monsieur ne peut pas sortir comme ça. » « Bien, Madame, je vous demande 10 minutes, et il n'y paraîtra plus. »

1<sup>er</sup> étage, palier droit :  
« Rentrez les rotules ... étirez le dos... Inspirez... Expirez... »



2<sup>e</sup> étage, palier gauche : « Et ce régime pauvre en sucres, madame Delépine ? Il faut être raisonnable. » « A mon âge, il est trop tard pour le devenir. »

2<sup>e</sup> étage, palier droit : « Les marchés sont nerveux ; rappelez-moi en cas de nouvelle chute de l'indice. »



2<sup>e</sup> étage, studio : « Tu comprends, il me dit que la vie c'est simple et complexe, c'est doux et c'est amer, il me dit que ma vie ce sera ce que j'en ferai, là je lui dis mais qu'est-ce que tu veux que j'en fasse, moi, de ma vie sans toi, et là il me dit que la vie c'est pas forcément le gros lot, que parfois la vie elle se refuse, qu'il faut apprendre à en faire son deuil, de sa vie, de cette vie, alors

je lui dis mais qu'est-ce que tu racontes, la vie c'est pas ça... »

3<sup>e</sup> étage, palier gauche : « Un et un font deux, deux et deux quatre, quatre et quatre huitres. »



3<sup>e</sup> étage, palier droit : « Avec la nouvelle formule exceptionnelle de Madame Propre, vous plongerez dans une étourdissante bulle de fraîcheur. »

3<sup>e</sup> étage, studio : « Sur son lit de mort, il continuait à discuter avec ses disciples et leur enjoignait de ne pas verser de larmes, se montrant lui-même presque gai, exactement comme à son habitude. »



Toit, à côté de la cheminée :  
« Miaou ! »





# Le Vide, mode d'emploi

InFolio

Le néant.

Et soudain Cela fut. Instantanément, par le lien de cause à effet, son existence fit surgir le temps. Et le temps fut là pour faire sentir à Cela son existence. Conscience immatérielle évanescence flottant dans le vide et le néant.

Et le temps commença à s'égrainer furieusement, instants après instants. Et le silence s'installa.

Il s'écoula ainsi un très long temps avant que Cela ne commence à ressentir. Quand les sensations vinrent, ce fut un besoin qui se présenta en premier. Cela avait besoin de quelque chose.

Cela se concentra pour y faire face. Cela rassembla d'abord son énergie. Puis Cela attira l'énergie résiduelle de son environnement. Cela se concentra si bien que soudain Cela fut matériel. L'énergie se condensa en matière pensante. Condensat de particules.

Une minuscule sphère dans le rien, le vide et le néant.

Et l'énergie s'étendit pour combler la place vacante. Et l'immobilité reprit ses droits.

Il s'écoula ainsi un long temps avant que Cela ne commence à nouveau à ressentir un manque.

Cela s'efforça d'identifier plus précisément ce qui lui manquait. Puis, dans un trait de pensée, apparut une surface plane.

Un parallélépipède, pas bien épais, mais vaste, et une petite sphère la survolant dans l'immensité, le rien, le vide et le néant.

Et la matière s'agrégea avec

de petits craquements, inventant pour l'occasion des forces de cohésion nouvelles, pour ne pas se déliter face à l'appel du vide. Et le calme s'installa à nouveau.

Il s'écoula ainsi un certain temps avant que Cela ne commence à ressentir une lassitude. Cela se lassait de parcourir cette surface intensément lisse et monotone.

Cela modela alors des aspérités, creux et bosses, petits et gros éléments indépendants de formes variées.

Des rochers et des cailloux sur une grande surface, et une sphère errante dans l'espace, l'immensité, le rien, le vide et le néant.

Et les grains les plus fins roulèrent et vinrent se loger avec de petits crissements entre les interstices laissés libres. Et l'attente revint prendre sa place.

Il s'écoula ainsi un temps avant que Cela ne commence à ressentir un ennui. Cela s'ennuyait sur cette surface désespérément stérile et monochrome.

Cela se sentit alors pousser des envies de bourgeonnements de couleurs, et une sorte de végétation se mit à croître de manière exubérante. Cela relâcha sa concentration. Et l'explosion florale multicolore s'interrompit, comme figée.

Un jardin suspendu dans l'espace et le temps, parcouru par une sphère, dans le cosmos, l'espace, l'immensité, le rien, le vide et le néant.

Quelques tiges contraintes se redressèrent générant de légères secousses de la toison végétative et se maintinrent dans cette nouvelle position plus

confortable. Et l'expectation fut à nouveau présente.

Il s'écoula ainsi un moment avant que Cela ne commence à ressentir une déception. Cela était déçu car ces couleurs n'apportaient pas l'animation tant espérée.

Cela eût alors envie de vie. Cette fois, Cela ne voulait pas agir dans la précipitation. Cela prit le temps d'assembler ses souhaits pour former un tout idéal. Et au fil de ses pensées de plus en plus exigeantes, une amibe, un protoplasme, un agencement multicellulaire de plus en plus complexe se développa pour former une sphère vivante qui bientôt fut dotée, comme Cela, de conscience. Cela continua à améliorer sa créature par rapport au résultat obtenu pour lui-même. Cela lui donna la parole, la vue, le toucher, l'odorat et des membres préhensiles.

Et Ceci commença à s'agiter en tous sens, ramassa des cailloux, les projeta par dessus bord, arracha une partie de la végétation qui ne sentait pas assez bon, n'avait pas la bonne couleur, se mit à poser plein de questions à Cela sur le pourquoi et le comment de son existence.

Un terrain dévasté sur lequel gesticulait et vociférait un petit être bipède, surplombé par une sphère dans l'univers, le cosmos, l'espace, l'immensité, le rien, le vide et le néant.

Il s'écoula ainsi un bref instant avant que Cela ne commence à ressentir un agacement. Cela était hautement agacé et frustré par le résultat obtenu après tant d'efforts.

Tout disparut dans un

discret plop ! La matière redevint énergie, seul subsista Cela.

L'énergie fut portée par des photons. Et une gigantesque onde électromagnétique se propagea à travers l'espace. A des années-lumière de là, elle créerait un phénomène appelé Big Bang par des entités velues qui apparaîtraient bien bien plus tard encore.

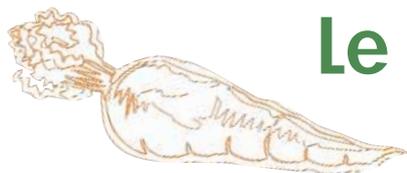
Lorsque l'onde le percuta, Cela perçut une phrase restée en

suspens, comme un écho étrange, « Dessine-moi un mouton ».

Il s'écoula ainsi un infime instant avant que Cela ne commence à ressentir un léger malaise. Qu'est-ce que dessiner ? Qu'est-ce qu'un mouton ? Et Cela se sentit alors très seul avec un grand vide en lui et l'impression d'avoir manqué quelque chose. Dans une inspiration subite, Cela fit une tentative, la

dernière. Et Cela créa une seconde conscience sphérique, identique à lui même, quoique plus moelleuse.

Et soudain Celle fut. Un mouton muet qui suivrait Cela en lui tenant compagnie dans les champs électromagnétiques qui ondulent dans l'univers, le cosmos, l'espace, l'immensité, le rien, le vide et le néant.



## Le grand jeu de la vie

### Pandora

#### Première partie

Je suis partie en claquant la porte, très énervée. Thomas ne veut jamais rien faire. On est dimanche et il ne décolle pas du canapé et de la télévision, tu parles d'un programme enthousiasmant quand il fait si beau dehors et qu'une foire se tient pour une fois dans notre petite ville. J'ai insisté et nous avons fini par nous disputer, comme d'habitude. Si la météo extérieure est plutôt au soleil l'ambiance entre nous vire de plus en plus à l'orage. Je vais donc y aller toute seule en laissant Monsieur Casanier devant sa télévision...

J'évacue ma colère en marchant d'un pas rapide et je sens l'excitation me gagner à mesure que la musique et les cris deviennent plus perceptibles. Petite, j'adorais les fêtes foraines. A présent, cela me rappelle les bons moments passés avec mon père quand il m'y emmenait. La foire est plutôt bien fournie : un grand-roue, un grand-huit et quelques manèges à sensations pour les plus grands, des auto-tamponneuses et des chevaux de bois pour les plus jeunes. Je

regarde les passagers tourner et se faire secouer mais je me contente de vivre leurs sensations par procuration au travers de leurs cris de frayeur et d'excitation. Vertige et adrénaline ne font pas bon ménage ! Je flâne dans les allées, tentée par les bonnes odeurs de barbe à papa et de pommes d'amour. Je souris en voyant les bouilles réjouies des enfants qui courent et crient et tirent leurs parents par la main. Comme quand j'avais leur âge. Mais maintenant, j'aime surtout écouter les discours d'accroche des forains dont le bagout m'étonne toujours. Et l'un d'entre eux, justement, se distingue particulièrement si j'en juge par l'attroupement devant son stand. La barbe longue et blanche et le crane recouvert d'un chapeau pointu assorti à sa robe bleue ornée d'étoiles et de signes du zodiaque, un homme sans âge se tient sur une petite estrade, à la manière des anciens mages. Sur un panneau de bois accroché à la partie supérieure du stand, il est écrit maladroitement « Le grand jeu de la vie » en capitales rouges. Je me rapproche davantage, distinguant

désormais le grand anneau doré de l'oreille droite et les yeux du bonimenteur si noirs qu'on les dirait passés au khôl. Il y a aussi une petite table couverte d'un tissu jaune brillant devant laquelle se tiennent quelques personnes. Elles admirent d'étranges cartes à jouer joliment illustrées comme celles du tarot de Marseille. Il en tient lui-même encore un bon paquet en main.

« Approchez Mesdames et Messieurs ! Venez vous aussi participer à mon grand jeu de la vie ! Car je vois la vie comme un grand jeu de cartes... »

Alors que d'habitude je suis plutôt méfiante devant ce type d'attractions, je me sens vraiment attirée par ce curieux personnage dont le magnétisme me surprend. Heureusement que je suis seule car Thomas se serait moqué de moi : il considère ces diseurs de bonne aventure comme de parfaits escrocs.

« Oui Mesdames, oui Messieurs, on reçoit tous quelques unes de ces cartes à la naissance. J'en ai reçues et vous aussi. Mais pas les mêmes ! »

Et le bonimenteur de jeter un regard circulaire sur son

public. Il sait comment faire pour captiver les foules, le bougre !

« Ah ça, certains ont vraiment une belle donne, ils ont leur toute petite main potelée de bébé pleine de jolies cartes. Et ceux-là ont d'ailleurs en général de l'aide pour les tenir toutes. » Levant un doigt après l'autre, il égrène : « Une carte "Amour", avec un gros cœur rouge et une carte "Tendresse" et une carte "Nourriture" et une carte "Bonne santé" et une carte "Confort" avec un joli doudou ourson. Quelle chance, vraiment... » Nouveau regard circulaire.

« Oui Mesdames, oui Messieurs, certains ont vraiment une sacrée veine. Bien sûr, ces cartes peuvent aussi s'accompagner de quelques mauvaises surprises ; la carte "Frère" ou "Sœur" qui peut souvent (mais pas toujours bien sûr) se doubler de la carte "Jalousie". La carte "Appareil dentaire" ou "Pas de télé". Mais rien de bien grave finalement.

Et d'autres, vous peut-être Madame, ou peut-être vous Monsieur, ont dès le départ beaucoup moins de chance : ils tirent les cartes "Guerre", ou "Famine", ou "Parents absents". Des cartes vraiment difficiles. Je vois qu'il y en a parmi vous qui hochent la tête. Peut-être êtes-vous dans ce cas... Vous n'avez pas de chance Madame ? »

Il me fixe désormais de son regard envoutant et je me retourne pour regarder s'il n'y a pas quelqu'un derrière moi à qui il s'adresse, mais non, c'est bien à moi qu'il parle. Je me recule de quelque pas et il en profite : « Ne partez pas Madame, ce n'est pas votre faute ! »

Quelques regards se posent sur moi tandis que les rires fusent, et que je me sens rougir. Je partirais bien en courant mais

cet homme se moquerait encore plus de moi. Et pour tout dire, j'ai bien envie d'entendre la suite.

« Ah, vous restez Madame, c'est bien et vous avez raison, car savez-vous ? Les cartes ne sont pas gravées dans le marbre et elles vont évoluer au cours du temps. Et oui, rien n'est jamais perdu ! La carte "Guerre" peut se transformer en "Paix". Et inversement, la carte "Bonne Santé" peut se transformer en carte "Maladie".

C'est alors au joueur, oui, à vous Madame, ou vous Monsieur, de changer sa façon de jouer. Vous pouvez choisir de déposer certaines cartes sur le tapis. Ou bien d'en piocher de nouvelles comme les cartes "Mariage" ou "Baccalauréat". Vous pouvez aussi en échanger et passer de la carte "Pantoufle" à celle du "Voyage". Des cartes comme celles que je tiens dans la main. » Et de montrer toutes ses cartes en les ouvrant comme un éventail.

« Et oui Mesdames, et oui Messieurs, il y a autant de façons de jouer au grand jeu de la vie que de joueurs. Est-ce que vous voulez savoir lesquelles ? »

Quelques « oui » timides fusent de l'assistance, mais trop timides apparemment puisqu'il nous regarde et met sa main à l'oreille pour faire signe qu'il n'a rien entendu. Un « oui » collectif plus fort se fait entendre, mais là encore, il joue avec nous et levant les deux mains, paumes en l'air, tel le maître de chœur d'une chorale, il obtient enfin le « Oui » retentissant qu'il attendait.

« Ah... Je m'en doutais ! Madame ? »

Il appelle une petite dame qui fait non de la main et se dépêche de s'éloigner au plus vite tandis qu'il nous lance :

« Certains joueurs sont des peu-

reux qui n'osent pas échanger leurs cartes ou en tirer de nouvelles par crainte du changement ». Il se tourne vers la dame qui lui montre désormais son dos en s'éloignant et lui fait une magnifique révérence en ôtant son chapeau, dévoilant son crâne chauve sous les rires de l'assistance. « Comme cette dame. Au revoir Madame ! »

« D'autres sont des malchanceux qui tireront mauvaise carte sur mauvaise carte. »

« Certains sont des collectionneurs et ils essaient d'amasser le plus de cartes possible en tentant le maximum d'expérience à leur portée. » Et tandis qu'il parle, il prend ostensiblement ses cartes une par une puis les met dans la poche de sa robe en se frottant les mains. Et se tournant vers une femme de l'assistance qui rit sans pouvoir s'arrêter : « Cela vous fait rire Madame, je suis sûr que cela vous rappelle quelqu'un ! ». Et elle de repartir dans son rire de plus belle.

« D'autres sont d'éternels insatisfaits qui n'auront de cesse de changer leurs cartes tout au long de leur vie, en espérant en trouver de meilleures. »

Il s'arrête à ce moment de parler pour marcher doucement sur l'estrade qu'il traverse dans un sens puis dans l'autre. Quel comédien ! Il se tourne enfin vers nous et reprend :

« Mesdames, Messieurs, vous comprenez bien qu'il m'est impossible de vous décrire toutes les façons de jouer tellement elles sont nombreuses. Mais c'est ça la vie pour moi, utiliser au mieux les cartes que l'on a reçues. Que vous avez reçues. Essayer d'échanger les plus mauvaises par des meilleures et faire avec celles qu'on doit garder...

Bien sûr il y a des bons et des

mauvais joueurs...

Bien sûr il y a des tricheurs qui s'inventent des cartes ou veulent les prendre au lieu de les échanger.

Des prestidigitateurs aussi qui transforment leur jeu d'un claquement de doigt...

Mais Mesdames et Messieurs, à un moment ou à un autre, tout le monde finit toujours par devoir jouer cartes sur table... »

Nouvelle pause étudiée. Tous nous avons les yeux rivés sur lui, captifs. Comédien mais aussi magicien. Je me demande vraiment ce qu'il va essayer de nous vendre après tout ce baratin...

## Deuxième partie

« Mesdames et Messieurs, j'en ai presque fini de mon exposé... Vous vous demandez certainement à quel moment je vais vous demander d'ouvrir votre porte-monnaie... »

Il s'arrête à nouveau et lance un regard circulaire sur l'auditoire pendu à ses lèvres, un grand sourire à la bouche. Je jurerais qu'il m'a fait un clin d'œil quand son regard est passé sur moi.

« Et bien c'est à ce stade de mon histoire, parce que je veux vous parler du bonheur... »

- J'en étais sûr, il va essayer de nous fourguer la carte du bonheur ! »

Nous nous tournons tous vers cet impudent qui a osé interrompre notre si brillant orateur. A la fois dérangés mais aussi quelque peu soulagés que quelqu'un ose dire tout haut ce que beaucoup d'entre nous pensent... Il a une trentaine d'années et des cheveux blonds et bouclés, une paire de petites lunettes rondes et une mallette sous le bras lui donnent un air très sérieux.

Sans se démonter, le bonimenteur se tourne vers l'homme qui l'a interrompu en lui demandant « Que dites-vous Monsieur ? »

- Je dis que nous voyons enfin à quoi mènent vos beaux discours. Vous allez bien sûr nous vendre en exclusivité et pour un prix dérisoire la carte du bonheur ? »

Quelques rires sarcastiques fusent de l'assistance mais la majeure partie du public attend la suite de cette joute verbale inattendue.

« Non Monsieur absolument pas. Ce que je vais vous dire a plus de valeur que toutes les cartes du monde, et j'espère que vous me l'accorderez. Car Mesdames et Messieurs, et n'en déplaise à ceux qui croient tout comprendre quand ils n'ont rien compris... » (Coup d'œil appuyé à l'importun blond.) « ... je ne vous vendrai aucune carte du bonheur car je serais un escroc si je le faisais. » (Nouveau regard incendiaire à l'homme blond.)

« Oui Mesdames et Messieurs, et ce pour la bonne et simple raison que la carte du bonheur n'existe pas. C'est à chacun d'entre vous d'essayer de vous le construire à partir de vos propres cartes et il n'y a pas de jeu type pour cela. On a vu des enfants qui partaient avec des cartes dont pas un joueur, même suicidaire, n'aurait voulu. Et qui pourtant vivaient heureux. Avec parfois l'aide de la carte "Résilience", je vous l'accorde.

Mais on a vu aussi des joueurs qui avaient toutes les bonnes cartes et ne se sont jamais sentis heureux. Ils mettaient quelquefois cela sur le compte des cartes "Alcool", "Divorce" ou "Chômage". Mais nous savons bien que d'autres y arrivent malgré ces mauvaises cartes.

Et parfois même Mesdames et Messieurs, rien n'expliquait pourquoi ils n'avaient pas su utiliser leur bonne main du départ. »

Il s'arrête une nouvelle fois et nous fixe d'un regard grave, puis il ramasse d'un geste théâtral les jolies cartes qu'il avait posées sur la nappe jaune pour les mettre dans la poche de sa robe. Il prend sous la table une boule de voyante qu'il nous montre en la levant bien haut. Puis il saute au bas de l'estrade pour se mêler à nous, tenant sa boule devant lui à la façon d'une tirelire.

« C'est pourquoi je pense, Mesdames et messieurs, qu'il faut se méfier des cartomanciens et des diseurs de bonne aventure. » Il s'arrête de parler pour nous regarder d'un air amusé. « Au risque de me fâcher avec mon amie Madame Irma. Parce que si l'argent ne fait pas le bonheur, les cartes non plus. Chacun organise à sa façon les cartes qui lui sont distribuées. Chacun en échange certaines contre d'autres en se faisant des amis mais aussi des ennemis. Chacun en pioche de nouvelles ou en dépose d'autres sur le côté. Certaines parties du jeu de la vie sont bien sûr beaucoup plus difficiles que d'autres mais il est possible de modifier la donne de départ. Rien n'est jamais complètement figé. Les dés ne sont pas pipés. »

Il s'interrompt une nouvelle fois et nous regarde, de beaucoup plus près désormais. Ses yeux aux longs cils très noirs sont vraiment magnifiques, mais un peu exorbités, ce qui rend son regard hypnotique.

« Oui Mesdames et Messieurs, chacun à sa partie du grand jeu de la vie à jouer. A sa façon. »

Un grand silence se fait à la fin de cette tirade. Il nous regarde

les uns après les autres de ses yeux de braise, s'avançant parmi nous. Personne ne bouge plus et c'est à peine si j'ose respirer. Et tout à coup l'homme blond se met à taper des mains doucement, suivi d'abord timidement par quelques spectateurs puis franchement par les autres. Notre ami le bonimenteur a droit à une véritable standing ovation (il faut dire que nous n'avons pas la possibilité de nous asseoir) et son triomphe a l'air de lui faire très plaisir. Puis l'homme blond sort ostensiblement un portefeuille de la poche arrière de son pantalon, en tire un billet, de 20 euros je crois mais je n'ai pas pu bien voir, et s'approche du bonimenteur pour mettre le billet dans la boule en disant « Merci beaucoup Monsieur et pardon, je m'étais trompé sur votre compte », avant de s'éloigner.

Le bonimenteur s'incline modestement en le remerciant et

d'autres spectateurs sortent qui leur portefeuille, qui un carnet de chèques. Moi-même je dois avouer que j'ai mis un petit billet dans l'urne, et je suis rentrée doucement à la maison, en réfléchissant et en me demandant comment moi j'avais envie de jouer ma partie du grand jeu de la vie. En arrivant au bas de mon immeuble, j'avais décidé d'échanger ma carte "Thomas" contre celle de "Bon débarras" !

\* \* \*

C'est le soir et les bruits de la fête foraine se sont éteints. Le bonimenteur a fini sa journée de travail et quitté sa tenue de spectacle. Assis à la petite table de sa caravane de forain, il compte la recette du jour en rassemblant les billets par tas de 100 euros. Il lève les yeux quand il entend toquer à la porte et salue d'un hochement de tête l'entrée de

son acolyte, l'homme blond aux petites lunettes.

- Bravo Max, je t'ai trouvé particulièrement bon aujourd'hui. On s'est fait combien ?

- Attends, j'ai pas fini de compter...

- Tu devrais parler plus souvent de résilience, j'ai vu que ça les faisait bien réagir.

- 540 euros et quelques pièces. Tu crois vraiment pour la résilience ? Je me suis demandé si c'était pas trop...

- Non, vraiment, je pense que c'est bien. Et puis même le dernier péquin de province en a entendu parler depuis que Boris Cyrulnik passe à la télé. Bon, ça te dit une partie de tarot ? La femme à barbe et Gino des autos-tamponneuses nous invitent.

- Vendu, si tu ne triches pas comme d'habitude !

FIN



Appel thématique - AVEC LE PEUPLE DES FÉES



InFolio

Réponse automnale à l'appel à feuilleton de mai 08  
« Avec le peuple des fées ».

## Règlement de compte

Le monde des contes de fées possède dans ses rangs quelque 7 nains affreux qui vénèrent, enchâssée dans son sommeil de cristal, une blanche neige à la beauté éternelle. Les sorcières au nez crochu régulent la population des enfants curieux en les cuisant dans le grand four de leur maison en pain d'épice, tandis que les parents pauvres les perdent dans les bois. Les grands méchants loups mangent les grands-mères ou soufflent sur les maisons pour se nourrir de petits cochons dodus.

Le monde parallèle des comptes de faits, recense bien moins de travailleurs acharnés, volontaires ou non, d'autant que travailler plus fait rarement gagner plus. On y trouve encore moins de belles jeunes femmes calmes et silencieuses car le prix à payer pour leur vivacité et leur liberté est leur non-éternité. La police fiche et enferme des sauvageons, et les bébés sont sous X, congelés ou déshydratés. Les personnes à revenus modestes cherchent des logements sociaux qui sont plus souvent faits de paroles et de vent que de paille, de bois ou de brique.

## Avec les fées

Lur est fragile ;  
Mûr est maigre et l'on voit ses os ;  
Tou est très gourmande ;  
Tide n'aime pas l'eau et ne se lave jamais ;  
Celle aime le fromage ;  
Tar aime s'amuser et boire de l'alcool ;  
Mais ma préférée est Lati, on la dit très coquine.



## Princesse et petits pois

### Episode 1

C'était bien évidemment un somptueux château. Mais pour celui qui n'en connaissait pas la richesse intérieure, il ne payait pas de mine. Non seulement sa géométrie était relativement banale, immense parallépipède de bâtiments blancs enserrant une cour, mais il possédait de plus les attributs traditionnels de tout bon château qui se respecte. Juché sur une proéminence rocheuse, l'un de ses flancs se terminant par un à-pic surplombant une vallée fluviale. Il était doté de créneaux et de meurtrières, comme tout bon château se doit de l'être.

Tout voyageur, transitant à l'extérieur de l'édifice, ne rencontrait que la froideur des pierres brutes. Les façades ne laissaient pas de place aux fioritures et semblaient dire « passe ton chemin, manant ».

Cependant, même sans être un très bon observateur, chacun pouvait remarquer, rompant avec la cubique allure de l'ensemble, une tour qui pointait fièrement vers le ciel son toit coiffé d'un heaume de tuiles en schiste bleu.

Cette petite virgule stylistique laissait présager bien des beautés à l'intérieur du château.

Justement, à propos de l'intérieur, pour ne pas déroger à la règle, ce château était habité par un puissant seigneur et sa famille.

L'homme était respecté par ceux qui vivaient sur ses terres. Depuis de nombreuses années, il ne percevait plus l'impôt et avait libéré les serfs qui vivaient sur sa seigneurie. Il avait rompu tout contact avec les seigneurs voisins afin de ne plus avoir à recruter parmi son peuple des soldats pour mener de vains combats avec ou contre d'autres seigneurs.

A l'inverse, il avait exigé que son peuple s'organise de lui-même pour sa défense en cas d'invasion. Il avait pour cela laissé de grandes libertés à son fidèle maître des armées. Mais ceux qui vivaient dans la seigneurie avaient rarement recours aux armes : le peuple étant libre, et sa

nourriture n'étant pas ponctionnée pour l'impôt, il était vigoureux. Et ce simple fait décourageait souvent très vite ceux qui tentaient d'envahir la seigneurie. Mais s'il en était pour s'y essayer, ce téméraire constatait, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, l'ardeur au combat de ce peuple, avide de défendre sa liberté, et tournait bien vite casaque face à l'hécatombe dans ses rangs.

Son épouse était adorée comme une reine par les paysans de la seigneurie. Tous étaient subjugués et intrigués par son profond regard bleu, où se mêlaient mélancolie et ennui.

Le seigneur et sa dame avaient l'un pour l'autre une grande tendresse. Ils avaient une fille, bientôt en âge de se marier. Tous se souvenaient de ses rires et de ses cris s'échappant par dessus des murs du château quand elle jouait dans la cour, étant enfant.

Là n'étaient pas les seules beautés à découvrir. Le château recelait bien d'autres charmes. Et en effet, toute personne que l'aspect extérieur n'aurait pas rebuté et qui passerait la porte découvrirait alors une cour intérieure débordante de vie et de couleurs, et en avançant dans les pièces du château elles-mêmes, meubles et tentures de grande valeur.

Tout était parfait...



## Episode 2

Tout était parfait ... ou presque.

En effet, depuis de nombreuses années, celles et ceux qui auraient eu envie de rentrer et de découvrir toutes ces merveilles en auraient été quittes pour un grand dépit. Les portes restaient inébranlablement et définitivement closes.

Ainsi, si la cour se révélait si belle avec son immense jardin floral, son potager, ses animaux domestiques et de ferme, c'est qu'ils vivaient en autarcie et ne se nourrissaient que de leur propre production.

N'ayant plus besoin de payer ni armée, ni repas fastueux pour les seigneurs voisins, ni domestiques, ni sa propre nourriture, si le seigneur avait cessé de prendre l'impôt, c'est qu'il pouvait se passer des richesses de son peuple pour vivre.

Si le mobilier était si reluisant, c'est qu'ils vivaient uniquement dans l'aile du château située au pied de la tour et qui avait ainsi été meublée en regroupant tous les plus beaux éléments des autres pièces. Les autres ailes étaient restées inhabitées depuis que le seigneur avait renvoyé tous les domestiques avec une belle rente pour leur dérangement.

Cette évolution avait été très progressive.

Les anciens domestiques racontent qu'environ un an ou deux après la naissance de leur fille, la famille a commencé à s'enfermer de plus en plus souvent dans certaines pièces du château. Ces pièces leur étaient interdites pendant plusieurs jours, voire semaines. Puis la famille réapparaissait. La mère avait alors souvent beaucoup maigri et ses yeux étaient rouges comme d'avoir trop pleuré.

Lors d'une de ces crises ce fut toute l'aile sous la tour qui fut interdite. Puis une autre fois, tous les bâtiments du château furent clos et les domestiques furent priés soit de vivre dans leur famille, soit de camper dans la cour.

Quand tout revint à la normale, le seigneur entreprit de mettre en place le jardin potager dans la cour, et fit venir les animaux de ferme. Quelques pièces proches de l'écurie et donnant sur le jardin devinrent une immense grange à foin, d'autres abritèrent des lapins, des moutons, des vaches...

Une fois que ce fut achevé, rien de nouveau ne se passa pendant quelques mois... jusqu'à un nouvel épisode d'enfermement durant lequel les domestiques furent renvoyés chez eux définitivement. On put alors encore entrer dans le château durant quelques temps, mais uniquement dans la cour. Les bâtiments étaient désormais totalement

interdits et de nombreuses victuailles furent remises dans le château.

Quelques mois plus tard, les nouvelles mesures à propos des impôts, de l'armée et du servage furent mises en place. Une fois ces mesures instaurées et devenues performantes, le château fut totalement clos.

Le peuple ne se rebella pas, laissant libre cours aux lubies de ce seigneur qui avait su le rendre libre.

Mais personne ne sut vraiment comment expliquer ces brusques changements en l'espace de quelques années. Des hypothèses, des on-dit, des suppositions s'appuyant sur quelques mots entendus dans les temps anciens ou sur une vision fugace alors qu'une porte se fermait coururent à travers la campagne. Des rumeurs...



## Episode 3

Mais les rumeurs racontaient aussi la beauté de la mère, le charme du père et les promesses contées dans le minois de la fille... Et les rumeurs comptèrent aussi les ans, et elles savaient que la jeune fille était à l'âge où les plus belles fleurs sont épanouies et ne demandent qu'à être cueillies.

Les rumeurs, hors des frontières de la seigneurie, devinrent, au loin, des légendes. Déformées, elles oubliaient les rires de la fillette jouant dans le jardin et racontaient le malheur d'un bouton de rose à la beauté inégalée, retenue prisonnière par ses parents dans une sinistre tour noire surplombant un château blanc.

Point de dragon à combattre dans cette légende, point de gigantesque danger ... juste une ou deux portes à enfoncer, peut-être quelques personnes à pourfendre ... rien de bien compliqué en somme pour tout chevalier ou prince souhaitant montrer sa bravoure. Surtout qu'au final, les

occasions de la montrer, cette bravoure, à moins d'aller bêtement mourir à la guerre, se faisaient rares. Pour celui qui aspirait plus à la vie de famille qu'à une vie de combats, il n'y avait plus tant que ça de belles jeunes filles à sauver en ces temps difficiles ; et tous les dragons avaient été exterminés quelques siècles auparavant. Alors, tant pis si ce n'était pas une princesse, si sa beauté égalait ce qui se racontait, elle valait bien le détour.

C'est ainsi qu'il se présenta à plusieurs reprises un chevalier, ou un jeune prince dans la seigneurie.

Les plus malins ne se vantèrent pas de leurs intentions à propos de portes à enfoncer et de personnes à pourfendre afin de se renseigner sur la jeune fille à sauver à la taverne. Ceux-là ne furent pas transformés en appâts à poisson ou engrais pour les champs par des paysans bienheureux de leur sort. Ils ne souhaitaient pas voir remplacer leur seigneur par un autre qui s'empresserait de réinstaurer les guerres et les impôts. Ceux-là furent simplement renseignés de telle manière qu'ils n'avaient soudain plus envie de montrer leur bravoure.

On leur confirmait bien entendu que les portes du château blanc qui possédait une tour étaient bel et bien closes ... pourquoi nier l'évidence ? On leur confirmait qu'il y avait effectivement un seigneur, son épouse et leur fille en âge de se marier derrière ces grandes portes et ces hauts murs épais ... ça tout le monde le savait.

Mais pour le reste, ils laissaient libre cours à leur imagination et à la version de la rumeur qui leur plaisait le plus. La jeune fille à sauver leur était décrite hideuse, le visage déformé par des furoncles ou selon les jours par la lèpre. Parfois, elle portait une barbe, à d'autres moments, elle était naine ou encore possédée par un démon.

D'autres décourageaient le prétendant en leur disant que ça faisait bien longtemps qu'un autre était venu et avait emporté la jeune fille dans un lointain pays.

Il y en avait aussi pour soutenir que ce n'était pas le bon château, que celui-ci était vide, qu'ils vivaient sans seigneur, dans une communauté utopique moderne basée sur le partage équitable des ressources de la collectivité ... allez savoir où ils avaient bien pu piocher une telle idée.

Mais il y en eut un, plus malin que les autres.



#### Episode 4

Il débarqua sans tambours ni trompettes dans le village qui jouxtait le château. C'était bel et bien un prince, venu d'un royaume lointain. Mais pour changer, celui-ci était intelligent et pas seulement charmant. A chacun ses muscles...

Il avait pris le temps de compter ceux qui partaient, d'analyser leur caractère et leur approche. Ceux qui n'avaient que les mots « sang » et « tuer » à la bouche avaient disparu dans la seigneurie. Il se renseigna alors sur ceux qui revinrent, parcourut de longues distances pour les rencontrer et écouta ce qu'ils racontaient. De toute évidence, ils s'étaient fait mener en bateau.

C'est ainsi qu'il décida de venir à plusieurs reprises dans le village. Pour passer inaperçu, il se fit passer pour un marchand de gravures, d'icônes et de petits objets sculptés qu'il prétendait venus de pays lointains, mais qu'en fait il réalisait le soir durant ses voyages.

Chaque fois, il séjournait là quelques jours. Chaque fois, il s'arrangea pour être présent alors que devait venir un autre prétendant. Installé à la taverne ou d'autres endroits clefs du village, il a vu les brutaux disparaître et il a écouté les naïfs au bon cœur se faire embobiner.

Il avait le temps. D'après ses calculs, la belle fleur avait le même âge que lui ; et ce serait toujours le cas dans quelques années. Et s'il échouait, si la belle ne l'était pas, alors tant pis, des filles qui voulaient épouser un prince, il y en avait tellement... Alors pourquoi se presser ?

Pendant plusieurs mois, plus d'un an en tout cas, il répéta ses visites au village, jusqu'à se faire appeler par son prénom et passer pour un habitué



à la taverne. Dans ses habits de paysan, avec ses bibelots pathétiques, personne ne se méfia.

Lorsqu'il annonça qu'il s'installait au village pour profiter du droit local, il fut chaleureusement accueilli. Il se logea dans une chambrette d'une demeure du village ... stratégiquement choisie puisqu'il vécut ainsi sous le même toit qu'un couple qui avait été des domestiques au château.

Il se rendait utile pour ces vieilles personnes, et leur ramenait tous les ragots de la taverne et aussi des régions environnantes lorsqu'il revenait de ses voyages pour les amadouer. Un jour où il buvait avec eux quelque alcool qu'il leur avait offert, leurs langues se délièrent enfin : « Oh, oui, c'était bien un grand mystère. Leur si bon seigneur et sa famille qui s'étaient enfermés petit à petit. Et ils avaient libéré leurs vassaux et avaient aboli les impôts. La nièce a été la nourrice du bébé. Non, aucune déformation, vous pensez donc. Une enfant si belle, si joyeuse. Un rire cristallin qui émouvait tous ceux qui avaient pu l'entendre de l'autre côté des murs du château quand elle jouait dehors avec ses parents. Mais quel malheur, elle doit être une si belle jeune fille maintenant. Et nous ne l'avons jamais revue. Oh, oui, elle est toujours bien vivante. Parfois quand le vent va dans la bonne direction, nous l'entendons chanter, pas bien fort, pas assez pour comprendre. Et sa mère aussi. On les distingue bien, sa mère a une voix plus grave. Le père, on ne l'entend plus beaucoup. Parfois il grondait doucement sa fille, mais elle est grande maintenant, il n'a plus à la gronder. Quel malheur, en effet... Mais parlons d'autre chose, vous savez, il ne faut pas, et surtout personne ne sait... »

Cet alcool eut les effets escomptés ! Mais il allait falloir recommencer pour en savoir plus, non pas sur la jeune fille, mais sur le château en lui-même, et ce serait moins simple, plus long et nécessiterait plus d'une bouteille d'alcool.



## Episode 5

A force de gentilles attentions et paroles amicales autour d'un verre avec divers habitants du village, le jeune homme finit, mine de rien, par en savoir assez sur le château pour s'y déplacer sans se perdre. Il avait même une indication sur la probable position de la chambre de la jeune fille.

Il allait devoir se munir de sucreries pour amadouer les deux chiens qui gardaient le château ; et à la faveur de la nuit il devrait pouvoir, au prix de quelques acrobaties le long du mur se prêtant le mieux à une escalade discrète, atteindre un toit et entrer par un grenier.

Ainsi qu'il l'avait prévu, il réussit à grimper par une nuit sans lune jusqu'au toit. Relever quelques tuiles pour entrer dans le grenier lui causa néanmoins bien du tracass, car il ne voulait pas faire de bruit et les tuiles n'étaient pas très coopératives. Il finit par repérer une lucarne dont il put forcer le loquet. Elle donnait sur la cour, ce qui rendit sa tâche périlleuse, mais c'est alors que les sucreries lui furent d'un grand secours pour éviter des aboiements accusateurs.

Arrivé à ce stade, le soleil ne devant pas tarder à se lever, il jugea plus prudent de ne pas bouger de la journée. En plus des provisions de bouche qu'il avait apportées, il put déguster de belles tranches de jambon fumé, le hasard l'ayant mené dans le grenier où étaient entreposés des dizaines de jambons suspendus au plafond. Il se reposa, sous une toile de jute qui se trouvait là, dans un recoin sombre. Ainsi, même si le grenier était visité, on ne le verrait pas.

La nuit revenue, il se remémora le plan du château qu'il avait pu imaginer à partir des récits des habitants et explora le château jusqu'à trouver les chambres.

S'assurant que les parents étaient bel et bien dans la chambre où il s'attendait à les trouver, il referma doucement la porte et la coinça. Puis, avec précaution, il ouvrit la porte de la chambre de la jeune fille ... qu'il trouva vide. Enfin, qu'il crut vide pendant un instant, car il y avait un signe de présence humaine : une bougie brûlait.

Il n'eut pas beaucoup de temps pour s'appesantir et réfléchir à la présence de cette bougie. Il fut vite obligé de reporter son attention ailleurs quand une chose se précipita sur lui, et l'agrippa brutalement, en essayant de le faire tomber.

Il lui fut facile de bloquer, chacun avec une main, les poignets de la furie. Il s'agissait bien d'une

filles, deux bras, deux jambes, une tête, de longs cheveux blonds. Elle s'agitait cependant toujours assez pour lui donner de nombreux coups de ses pieds nus dans les tibias (des caresses pour lui - mais elle devait se faire mal aux orteils), et trop pour qu'il puisse distinguer son visage.

Les paroles douces ne la calmèrent pas ; il lui fallu en arriver à la douleur en serrant un peu plus fort ses poignets pour qu'elle s'arrête de le frapper. Il continua de lui parler pour la tranquilliser, lui répétant qu'il ne lui ferait pas de mal.

Enfin elle releva la tête et cessa ses coups. Toujours en la maintenant, d'une seule main maintenant pour bloquer les deux poignets au dessus de la tête de la fille, il écarta, de sa main libre, les cheveux ébouriffés qui masquaient son visage.



à suivre...



Appel thématique permanent

## Dictionnaire illustré de la SFFF

### Règles

- Noms propres
- Noms communs
- Adjectifs
- Verbes
- Adverbes
- Locutions adverbiales...
- Mot réel
- Mot inventé...

Nous avons toujours besoin de votre aide pour compléter le dictionnaire illustré de science-fiction.

Le principe: une **définition** comique, technique ou fantaisiste (en 1000 signes maximum) ET une **illustration**.

Les nouvelles définitions seront publiées chaque mois sur le blog, dans une rubrique spéciale, puis compilées dans un album.

Ceci est un appel permanent.

### Lip-eau-gramme



N. m. équiv. chirurgical direct de lip-eau-sculpture.

Technique visant à enlever des excès de lettre et de graisse.

Elle se réalise à l'aide d'eau et d'idées, infiltrées par de petites entailles puis réaspirées par un Queneau électrique.

Mise en garde : il existe deux difficultés inhérentes à cette pratique, le taut-eau-gramme et l'emb-eau-lie graisseuse.

Voir également :

taut-eau-gramme : différence de diamètre décevante.

emb-eau-lie graisseuse : le gras égaré nuit.

Véron (définition),

Cocje (illustration)





# Recettes littéraires

## La Charlotte aux carottes

T ilu



Du sel, du poivre, à la jugeote,  
Des grains d' coriandre, ça ravigote.  
Et tu laisses fondre la compote  
Un bon quart d'heure, hé oui mon pote...  
Pendant que tout cela mijote,  
Tu vas chercher tes lamellottes,  
Tu les colores à la cocotte  
Tu les égouttes sur un bout d'sop.  
Dans six coupelles rigolotes  
Tu tapisses avec ces carottes  
Et tu laisses dépasser les p'tiotes.  
Puis tu récupères ta compote.  
Tu bats six œufs comme un despote  
Que tu rajoutes à la popote.  
Gare ! Faut pas qu'elle soit trop hot !  
Puis tu remplis jusqu'à la cote  
Tes petits moules à charlotte  
Tu rabats les longueurs d'carottes  
Pour fermer comme une papillote.  
Puis tu enfournes la camelote  
Thermostat 6, 30 bonnes minotes  
Mais non, minutes, ne sois pas sotte  
Le temps de faire une tite belote  
Et puis après toute cette parlote  
Tu peux sortir tes p'tites charlottes  
T'installer, là, sous la paillotte  
Inviter cinq compatriotes  
Pour ensemble faire ribote !

U ne tit'charlotte ?  
A la carotte ?  
Ch'uis pas idiote,  
Ch'uis sûre qu'ça t'botte !  
Alors prends note :  
D'abord, quatre grosses carottes  
Bien découpées en lamellottes  
Que tu gardes dans une popote.  
Et puis tu en prends des petiotes  
Combien ? Une jolie botte.  
En brunoise, tu les rabotes  
Puis dans une belle cocotte,  
Tu fais fondre trois échalotes  
Dans du beurre extrait de la motte,  
Tu rajoutes les tites carottes  
Et du miel ! Et pas d'main morte !  
Cinq cuillères à soupe, tu notes ?  
Il faut alors que ça mijote  
Dix minutes sans la capote  
Puis tu rajoutes dans la cagnotte  
Un verre de crème pas maigriotte,



# Quand la science et la fiction se rejoignent

InFolio & Llo

## Quand les robots captent leur environnement

Parmi les éléments caractérisant le vivant, l'autonomie fait partie de ceux que les chercheurs veulent faire acquérir aux robots.

La Science-Fiction est riche de robots qui agissent de manière indépendante, tels les droïdes R2D2 et C3PO du film « *Star Wars* » de George Lucas, autonomes et capables de prendre des décisions. Cette autonomie nécessite, entre autres, la perception de l'environnement interne et externe du robot qui doit donc être muni de capteurs sensoriels (vue, toucher, ouïe, odorat...).

Ainsi, les robots-aspirateurs qui se déplacent dans une pièce ont besoin de reconnaître les limites de la zone dans laquelle ils doivent fonctionner. Pour se repérer dans l'espace, ces aspirateurs fonctionnent soit par odométrie qui sert à estimer la position du robot dans l'espace en fonction du nombre de tours et du mouvement des roues ; soit par télémétrie qui calcule ou mesure la distance d'un objet lointain ; ou soit par des systèmes tactiles qui leur permettent de reconnaître le fait qu'ils ont cogné dans un obstacle.

La capacité de cartographier leur espace peut être employée de manière plus aisée, pour des robots évoluant toujours dans un même environnement bien défini. C'est ainsi que fonctionne le robot d'accueil proposé en 2007 par

Hitashi, EMIEW2 [1], qui se déplace dans un bâtiment pour y guider des gens grâce à une cartographie qu'il peut établir lui-même. Il possède également un radar pour contourner les obstacles nouveaux.

La perception dans le but de permettre l'adaptation au terrain et à l'environnement est l'un des problèmes récurrents pour tous les robots amenés à se déplacer. Pour ce qui concerne le sens de la vue, comme on vient de le constater nombre de robots sont déjà équipés de caméras ou de radars, certains même sont capables de se reconnaître dans un miroir. C'est ce que sait faire le robot COG [2] du MIT présenté en 1991. Il est de plus capable d'interagir avec son environnement de manière relativement poussée car il voit, entend, reconnaît des visages, suit des objets en mouvement, réagit au son et à la lumière.

Mais le sens tactile est plus complexe à mettre en œuvre car il est composé non pas de un mais de millions de « capteurs ». Gérer tout ces capteurs est très complexe d'autant plus que la complexité de l'information qui en provient est dense, entre les nuances de pression faible ou forte et les nuances de sensation de douleur...

C'est la compréhension du sens tactile et son impact dans la perception de son environne-

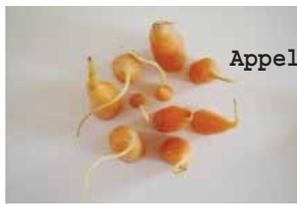
ment chez l'homme qui étaye les améliorations apportées sur les systèmes et programmes équipant les robots, ce qui explique l'utilité des recherches effectuées dans ce sens dans le programme HuPer (HUMAN PERception) du CNRS [3].

Ce sens tactile et son usage pour une reconnaissance de terrain est bien décrit dans « *La guerre des Mondes* » de H. G. Wells (1898), comme dans cet extrait faisant intervenir une « Machine à Mains » :

« J'eus l'espoir que le tentacule ne serait pas assez long pour m'atteindre ; il passa, raclant légèrement la porte de la soute. Ce fut un siècle d'attente presque intolérable, puis j'entendis remuer le loquet. Il avait trouvé la porte ! Le Martien comprenait les serrures ! Il ferraila un instant et la porte s'ouvrit.

Des ténèbres où j'étais, je pouvais juste apercevoir l'objet, ressemblant à une trompe d'éléphant plus qu'à autre chose, s'agitant de mon côté, touchant et examinant le mur, le charbon, le bois, le plancher. »

Par ailleurs, en 2006, un laboratoire du Nebraska a mis au point un système basé sur l'optique pour simuler le sens tactile [4] [5] : un film fin de matériaux piezoluminescent (qui émet de la lumière quand une pression est exercée sur lui) est



Appel collectif

# Petits jeux oulipiens

couplé à une caméra qui visualise l'émission lumineuse. Plus la pression est forte, plus la lumière émise est intense. Cela permet de reconnaître si un matériau est mou ou dur et ressentir les reliefs qui sont à sa surface et trouve des applications par exemple en médecine pour toucher là où les chirurgiens n'ont pas accès avec leurs propres doigts.

Mais la simple perception des choses ne permet pas nécessairement d'être autonome. Il existe bien des petites plantes appelées sensibles (mimosa pudica) dont le magnifique feuillage épanoui se referme si un courant d'air trop fort le frôle ou si on le touche. C'est sur le même phénomène que la grande gueule verte de certaines plantes carnivores se referme. Des cellules situées aux articulations se vident de leur eau par réaction au contact (thigmonastie). Ça n'en reste pas moins des plantes vertes.



[1]  
<http://bouillondecultures.blogspot.com/2007/11/hitachi-presente-son-nouveau-robot.html>

[2]  
<http://www.ai.mit.edu/projects/humanoid-robotics-group/cog/overview.html>

[3]  
<http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosrob/accueil/decouvrir/imiter/perception.html>

[4]  
<http://www.generation-nt.com/commenter/robots-capteurs-sensation-toucher-actualite-14391.html>

[5]  
<http://www.voanews.com/english/archive/2006-06/2006-06-12-voa47.cfm>

## Règles

Fanes de carottes vous propose de rendre hommage à l'**OULIPO** (**Ouvroir de littérature potentielle**) et de vous soumettre à quelques contraintes pleines de promesses, telles que celles-ci :

- **le jeu de l'oiseau** : un oiseau s'est envolé avec les voyelles... Dites-nous si c'est un a, un e, un i, un o, ou un u que l'oiseau a emporté et composez un petit texte en vous passant de la voyelle disparue.

- **l'exercice de style** : réécrivez le texte suivant...  
*Depuis que je suis né, je surveille mes gigantesques gardiens.*

*Nous vivons dans une jolie et douillette maison verte, avec mes frères, bien alignés, bien nourris. Je peux voir, pas très loin de la nôtre, d'autres maisons vertes presque identiques. J'ai passé là toute mon enfance. Pas grand chose d'autre à faire que de grandir, immobile, enfermé comme je le suis depuis toujours. Pas grand chose d'autre à faire que de les observer.*

*Ils sont deux. Leurs voix sont rocailleuses, leurs gestes lents. L'un et l'autre se traînent et s'occupent de nous à sa manière. Elle l'appelle « Robaireux ». Lui, ne l'appelle pas. Il ne l'appelle plus. Il l'a appelée, autrefois, peut-être... A mon avis, c'est une vraie histoire d'amour ! Devant ses copains, tous aussi immenses que lui, il dit parfois « la Vieille ». Mais seulement à partir du 6 ou 7<sup>e</sup> apéro au soleil sur la terrasse.*

... à la manière des exercices de style de Raymond Queneau

- **la course à l'envers** : composez un palindrome (un texte dont l'ordre des lettres reste le même qu'on le lise de gauche à droite ou de droite à gauche)  
-exemple : *Roma Amor*

- **le tautogramme** : écrivez un texte dont tous les mots (ou du moins les substantifs) commencent par la même lettre.

- **l'hommage à Papistache** : comme Papistache, en hommage à ses lectrices, composez un texte intégrant phonétiquement des noms en références avec le blogzine, ses héros, ses définitions SFFF, ses lecteurs.

- **l'homosynonymogramme** : il s'agit d'écrire un texte contenant un maximum d'homonymes (mer, maire, mère...) et de synonymes (océan, édile, maman...), un mélange donc.

- **les vers holorimes** : on vous prendra pour Victor Hugo si vous vous exclamez  
*Gall, amant de la Reine, alla, tour magnanime, Galamment de l'arène à la tour Magne, à Nîmes.* (c'est ce qui est arrivé à Marc Monnier)  
A vous !

- **un pangramme** ! livrez-nous les secrets de l'univers en une phrase contenant toutes les lettres de l'alphabet (et même une ou deux -phrases- de plus, pour former un texte).

- **un acrostiche**

- vous pouvez même inventer **vos propres contraintes** : proposez-les en commentaires ou lors de l'envoi de vos textes.

Vous pouvez jouer à un, deux, trois... tous les jeux, vous pouvez y jouer une, deux... autant de fois que vous voulez.

# Bercails

Sébastien

Le sablier sasse, ressasse, las, le sable.  
Caresse le calcaire la silice criblée.  
La craie crisse -cri crécelle.

Là, l'escarbille blesse le livre ;  
Ici la braise, à bribes acérées,  
Scelle l'arc lisible à l'irréelle caresse.

Réécrire le barbare libellé,  
Ce lacis relié, ce liseré barbelé,  
Ce sale air à l'éclisse cassée.

Icare se blesse car l'aile se rebelle  
S'abrase. Si crasse le ciel,  
Si libre, si âcre la cire.

Le siècle rit : le sacre a brisé Babel.  
Le babil illisible a cerclé sa bible,  
Cette librairie arable. A sarclé le cri.

L'arbre carié, lacéré, brasillé  
-Ici ce râle acacia, là ce lilas ras-  
Relie le brasier à l'irascible scie

Abri, isba, bras, ces bercails, ce relais  
Berce ces cils, ces ressacs,  
Cille ces lacs, ce sel, cette clé irisée :  
Ce livre.

Le sablier sasse, ressasse, las...  
« Le sable bèle ».



# Pléiables ?

Sébastien

Préférez aux quenelles lyonnaises une queue notable du métro parisien  
suggère Raymond

Renoncez à la martingale immarcescible pour apprivoiser la liberté  
avance Gaston

Abordez la proue stratifiée plutôt que la prose ronéotypée  
assène Marcel

Peignez l'oiseau des prés verts, ourlez d'ombre son bec éthéré  
entonnent Jacques et Samuel

Trempez le rouget noir au stand à la cire anodine  
bèle Henri à Edmond

Soyez ivres mais bas trop balbutie le marin botanique  
Arthur

Perdez-vous en péréquations où le mot dedans ploie  
exhorte Georges

Sacrifiez la doctrine aux féroces car la lionne est ce coyote chauve  
persiffle Eugène

Mais Monsieur ! Tester ne valait rien !  
s'exclame Paul

Il faut être ange et sec amuse-gueule  
conseille Albert

Ecoutez ! L'air du soap sonde le silence tel un froussard hôte  
susurre Nathalie

L'antre retient un funiculaire sur les murs blanc chaux  
chuchote Maurice

Sont-elles mortes ici, ces voix-vagues vivantes,  
Dans le livre à venir où l'élite est rature ?



*Raymond Queneau, Gaston Gallimard, Marcel Proust, Jacques Prévert, Samuel Beckett,  
Arthur Rimbaud, Georges Perec, Eugène Ionesco, Paul Valéry, Albert Camus, Nathalie  
Sarraute, Maurice Blanchot*

# Jeu de mots et de plumes

## Pot E thique du colibri

E dena

L'étoile file, hante le détroit mort doré.  
En amont, le col y brille, ô doux chant du rossignol.  
Le cygne se pare de plumes d'eau mordorée,  
Les toits le séparent d'un mont sale et amer  
Où mes anges étioient l'âme de l'aube atroce.

*Edena s'est essayée aux vers cachant des kakemphatons.  
En cherchant bien, vous les trouverez, nous en avons vu 7...*

## Un palindrome

Vanina



## Perdue

A ude

Impossible de me souvenir où elle est. Un petit moment que je cherche, peine perdue. Je fouille tous les endroits où elle peut se dissimuler, l'espiègle. Mais où peut-elle bien être ? Je vous interroge. C'est que je veux écrire une lettre, moi. Je peux difficilement vous en dire plus, enfin, je tente de vous expliquer : une lettre où j'exprime mes sentiments très forts et très doux pour mon, non encore un mot impossible, pour mon, pour mon, voyons, mon homme ? Je ne goûte guère

cette expression. Enfin, vous me comprenez ? Et bien, je ne peux lui dire l'essentiel, l'essence de mes sentiments pour lui ... pour une lettre dissimulée. Remarquez que je ne peux signer cette lettre non plus puisqu'il m'est impossible d'écrire mon prénom. Que c'est compliqué. Evitons donc de nous écrire quelques temps, il existe différents moyens pour exprimer mes sentiments : bisous, frôlements, étreinte, tendresses ... ou simplement lui écrire que je le chéris.

# Dieux des maux, d'émois et démons

Sébastien

Théo rit. Son thé est cause d'euphorie :  
« Saté au riz ce que le thé est au logis »  
Sa théorie : un théorème qui portait haut  
La clarté odorante d'un été aux bougies.  
Très haut ? ma non trop haut !  
Son théorème hérité démodait dieu,  
Son thé aurait mérité des mots, des dieux.  
Théo voulait dicter aux météores  
De s'arrêter aux mois en or :  
Messidor, Thermidor, Fructidor ;  
Car mieux vaut l'été au nord,  
Où la potée ose quand Théo dort.  
« Et pis t'as la météo » tonne son nid vert :  
Vendémiaire, Brumaire, Frimaire ;  
Epithalame : été, automne, son hiver,  
Quand Prométhée odieux s'enfermait aux enfers,  
Qu'en promet Théo au dieu : sang, fer, métaux,  
zinc, fer...  
C'est couru : mais Théo est versé dans l'athéologie  
Sa théorie : ce que la théologie  
A ôté aux athées, les athées le rendent aux dieux  
En étant des rangs d'hôtes très odieux  
Sur ces mots atterrés, Théo dit « c'est assez ».  
Et, son thé bu, Théo file chez le gantier.



# Perverbes

E kwerkwe

Une hirondelle chasse l'autre.  
Pauvreté rira le dernier.  
La faim chasse qui vient de loin.  
Le vin va de la coupe aux lèvres.  
L'habit ne fait pas le cœur chaud.  
Faute de grives, on vole un bœuf.  
Mains fraîches pour habiller Saint-Paul.  
Les grandes douleurs font les bons amis.  
Tel est pris qui ne dit mot.  
La fin justifie que jeunesse se passe.  
Dans le doute, vole un bœuf.  
Il faut tourner sept fois sa langue dans tous les vices.  
Il n'y a pas de fumée sans casser d'œufs.  
Prudence récolte la tempête.  
Qui trop embrasse mérite salaire.

\* \* \*

*Petit jeu dans le potager*  
*Choisissez avec amour votre perverbe du jour, avec des*  
*pincettes pour n'en prendre qu'un. Mâchez-le longuement*  
*pour vous imprégner de son éloquence, de sa grandeur*  
*d'esprit...*  
*Et puis dites-nous le sens profond et caché qu'il a révélé en*  
*vous.*



# Les auteurs de novembre

## AUDE



Au collège, j'écrivais les rédactions de la moitié de la classe.

Au lycée, j'écrivais les lettres d'amour des autres.

Mon amoureux dit parfois: « Aude : des livres, un cahier et un crayon, du vin, la mer et une connection internet, ça suffit à son bonheur... » C'est assez juste, il faut toutefois rajouter sa présence et celle de mon fils.

Blog : [Mots dits](#)

<http://motsdits.canalblog.com>

## CAROCARITO



J'écris depuis... très longtemps. Je lis depuis encore plus longtemps. Sinon trois brigands, un job prenant où étrangement... je lis et j'écris et corrige aussi ne m'empêchent pas d'y replonger le soir.

Mais dans un terreau moins aride. Une partie de mon éducation livresque est originaire d'Amérique latine, mon imagination galope bride abattue et j'aime y mettre une touche irréaliste.

Mais pas toujours.

Blog : [Les heures de coton et les 1001 vaches](#)

<http://lesheuresdecoton.canalblog.com>

<http://les1001vaches.canalblog.com>

## EDENA



## Arbre Etoile de moi

Enracinée dans deux cultures, Je suis de France et d'Espagne Mon cœur s'étoile vers l'Amérique hispanique sans raison sinon une sève essentielle...

La terre est bleue comme une orange : Le jaune ensoleillé chaleureux, la feuille verte au vent,

Le scintillement bleu et gris des vagues Mon œil suspend l'instant d'éternité.

Toujours en mouvement, je m'écartille,

Et parfois m'écartèle de tant être affairée.

D'action je regarde, recherche, rencontre,

Parcours, découvre, savoure, écoute, Aime, parle... oui surtout, parle,

Le silence est l'angoisse, les mots son remède.

Blog : [Un café/clavier ?](#)

<http://uncafeclavier.hautetfort.com>

## INFOLIO



L'InFolio est un mammifère bipède nomade social à tendance asociale.

Lors de sa lointaine jeunesse, l'InFolio a rencontré un autre mammifère bipède appelé le professeur de français. Celui-ci était doté d'un don de voyance, et lui avait prédit une carrière littéraire et non scientifique.

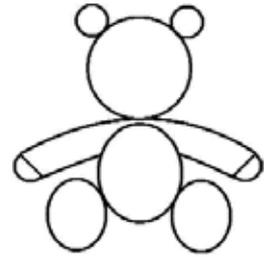
Ce savant n'avait ni tout à fait tort ni tout à fait raison. L'InFolio dévore les livres autant que les sciences dévorent l'InFolio.

Parfois l'InFolio essaye d'attraper en vol des photons pour leur demander leur numéro de matricule. L'InFolio mène aussi, à ses heures perdues, des recherches sur la relativité du temps liée l'évasion par l'imaginaire et le rêve, et sur le dépôt en couches minces de pigments sur un substrat à base organique.

Blog : [InFolio dans tous ses formats](#)

<http://infolio.over-blog.com>

## LLO



Geekette amoureuse des robots, naviguant entre la mécanique, l'électronique et l'informatique.

Blog : [famille de geeks](#)

<http://familledegeeks.org>

## MAP



Amie de la nature et des jeux de mots pour lutter contre tous les maux !

## PANDORA



Je suis une gourmande et une passionnée, en vrac, de voyages, de chocolat, de jeux vidéo et de lectures allant de la poésie (Baudelaire) à la fantasy (Robin Hobb, Guy Gavriel Kay, Tolkien...) et à la science fiction (Bradbury, Philip K Dick, Asimov...) en passant par le polar que j'adore sous toutes ses formes, très noir (Chesbro, Ellroy, Connely, Tabachnik, Liebermann...), dépayçant (Benacquista, Mc Call Smith, Man-kell...), amusant comme Westlake ou inclassable comme Vargas ...

Et quand tout cela ne suffit plus à me

faire rêver, je prends ma plume et m'invente de nouveaux univers pour m'évader au travers de mes personnages et de mes histoires...

Blog : [Les poèmes de Pandora](http://les-poemes-de-pandora.over-blog.com)

<http://les-poemes-de-pandora.over-blog.com>

## ROSE



Née : il n'y a pas si longtemps.

S'incarne aussi bien en Blanche-fleur qu'en Madame Bovary

Voyage : à l'autre bout du monde, dans sa tête

Aime : écrire, hésiter juste avant d'écrire, s'enfermer entre d'épais remparts de livres et autres paperolles

Blog : [Ce que dit Rose](http://rosealu.canalblog.com)

<http://rosealu.canalblog.com>

## SEBASTIEN



Petit, Sébastien eut un rêve issu du monde du silence : devenir océanographe. Aussi il fit des études littéraires. La vie souffle souvent vers l'inattendu mais la vie, souvent, a ses raisons : son expérience aquariophile fut un désastre sans nom. Enfin, surtout pour les poissons.

Abandonnant le rêve de l'océan pour l'océan des rêves qu'est la lecture, il fit des expériences d'immersion totale dans les livres, lisant tout ce qui le touchait, et même au-delà. Il testa également l'écriture en caisson isobare : souvent seul, à mille mètres de profondeur, bien loin des regards. Il fit quelques clapotis en surface, coanimant un atelier d'écriture dont il co-diffusait les travaux oulipiens sur les ondes joyeuses de la radio universitaire.

Puis il quitta l'océan des rêves pour la terre ferme : lire ne fait pas manger et il entreprit d'avoir un travail. Ce qu'il fit, loin des livres. Parmi les petits et les grands bonheurs de sa

vie terrestre il cite volontiers la naissance de son petit Matisse.

De temps à autre, on le voit vaquer dans de drôles de labyrinthes, à la recherche sans doute de ces embruns dont il garde le souvenir du parfum enivrant.

L'observateur attentif notera qu'il fréquente depuis peu un drôle de potager. D'ailleurs son profil suggère qu'il devrait se mettre, dare-dare, au régime de carottes.

Blog : [Labyrinthes avec vue](http://labyrinthiques.blogspot.com)

<http://labyrinthiques.blogspot.com>

## TILU



est décédé en 1995.

J'ai retrouvé en 2005 mon premier Amour ; il est l'homme de ma vie !

Deux aphorismes qui accompagnent ma vie :

- « Il ne faut jamais oublier ses rêves. »

- « Ma liberté s'arrête là où celle des autres commence. »

Sourire

Blog : [Art'moureusement vôtre](http://artmoureusement.votre)

<http://artmoureusement.canalblog.com>

## VERON



// Photo non contractuelle //

Blog : [Véron'Fot](http://verofotos.hautetfort.com)

<http://verofotos.hautetfort.com>

Elle regarde

Elle sent

Elle touche

Elle écoute

Elle goûte

Elle capture le monde dans sa boîte à images

Elle dessine

Elle chante

Elle écrit

Elle aime

Quelques fois, elle parle avec les ours...et les lutins...

Elle rêve...

C'est sa vie...

Blog : [Un jour et pas l'autre](http://unjouretpaslautre.blogspot.com)

<http://unjouretpaslautre.blogspot.com>

## VA NINA



Née en 1964 à Paris, dans un milieu artistique, je suis la « petite dernière » d'une famille de 6 enfants.

« On » me dit collectionneuse de collections...

J'ai un fils, né en 1987, dont le père



Ce **web-numéro** a été réalisé par

E kwerkwe

InFolio

Rose

et S tellaS abbat.

E t nous souhaitons la bienvenue à S ébastien parmi nous!



# Appels permanents

## Recettes littéraires

Des recettes à base de fanes et/ou de carottes. Pour jouer, on écrit un **texte** décrivant de la façon la plus littéraire possible l'élaboration d'une recette de cuisine, sucrée, salée, voire sucrée/salée, ainsi que la saveur du plat, son arôme, son aspect...

Et on joint une **photo** (voire plusieurs) du résultat (ou à la limite un très beau dessin).

Pas de science-fiction ici (enfin, seulement si vous y tenez), mais de la gourmandise et de l'épicurisme.

## Port-folio SFFF

Auteurs photographes, Fanès de Carottes a lancé un nouvel appel permanent. Cette rubrique sera à publication mensuelle, sur un thème obligatoirement SFFF (science-fiction/fantasy/fantastique).

Chaque port-folio comptera **entre 10 et 20 photos inédites**.

Un titre, pas de légendes, pas de texte : seulement des images qui racontent une histoire, qui montent un décor, qui installent une ambiance fantastique, féerique, apocalyptique, etc.

Sous-bois enchantés, friches industrielles, ruelles médiévales...

Emmenez-nous pour une balade imaginaire inspirée de l'iconographie SFFF, photographiée au présent, dans notre réalité.

## Fanes de carottes mode d'emploi

Fanes de carottes est un blogzine qui traite de (science) fiction - voire de SFFF. C'est, comme dans un magazine papier avec des rubriques variées : des textes, des illustrations, des feuillets, des articles de fond, des chroniques, des jeux, des recettes, des définitions, un courrier des lecteurs...

Tous les mois, nous lançons divers appels pour préparer les numéros à venir. Vous avez une idée, une envie, un peu de temps ? Un clavier, des crayons de couleur, un appareil photo ? Surtout, vous avez envie de vous amuser ? Il suffit d'avoir envie, tout le monde peut participer !

Dans les catégories du blog, vous trouverez :

- les appels en cours : tous les détails sur les appels à textes, à jeux, à feuillets du moment, auxquels vous pouvez participer.
- les appels permanents : les recettes littéraires, le dictionnaire de la SFFF, auquel sont venus s'ajouter le port-folio et les vœux sont ouverts en permanence, vous pouvez jouer quand vous voulez.



## Glossaire

### SFFF et (S)F

**Science-Fiction, Fantasy & Fantastique.**

*Fanes de carottes* traite de (science) fiction - c'est à dire de science-fiction, de fantasy, de fantastique, mais de n'importe quel autre genre littéraire aussi (d'où les parenthèses). Parce que ce qui compte, c'est le mélange des genres !

### Fanzine

Le fanzine (contraction de **fanatic magazine**) est un périodique (ou aperiodique) indépendant, créé et réalisé de manière désintéressée par des passionnés de bandes dessinées, de science-fiction, etc., et diffusé à un très petit nombre d'exemplaires.

### Blog

Un blog ou blogue (aphérèse de **web log**) est un site Web constitué par la réunion d'un ensemble de billets (appelé aussi notes ou articles) triés par ordre chronologique. Le blogueur (tenant du blog) y publie un texte, souvent enrichi (illustrations, hyperliens, etc.) sur lequel chaque lecteur peut le plus souvent apporter des commentaires.

### Blogzine

Le blogzine de *Fanes de carottes* est un magazine, mensuel, publié sous forme de blog. La publication des articles est étalée sur le mois, à raison d'un tous les jours (ou tous les deux jours).

## Mentions légales

« Les photos, peintures et textes de ce Fanzine ne sont pas libres de droit. Toute reproduction, même partielle des images et des textes est strictement interdite (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle). »